

PENEDÈS, UN PAYSAGE VITICOLE FRAGILISÉ

PENEDÈS, A WEAKENED VINEYARD LANDSCAPE

Soazig Darnay

Association CepVi, de ICOMOS France.

soazigdarnay@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Le Penedès est une zone viticole située à mi-chemin entre Barcelone et Tarragone, en Catalogne espagnole. Elle est le berceau de certains des plus grands groupes viticoles européens d'échelle internationale, comme Freixenet, Codorniu (Cavas) ou Torres (vins tranquilles). Elle est classée avec la région du Xérès comme une des deux régions œnotouristiques les plus visitées d'Espagne. En réalité les chiffres cachent de nombreuses difficultés et inégalités, dues aux réalités géographiques et urbaines ainsi qu'au système viticole dans son ensemble.

MOTS CLÉS

Espagne, Paysage viticole, Œnotourisme, Agriculture périurbaine, Barcelone.

ABSTRACT

Penedès is an area of wine production located halfway between Barcelona and Tarragona, in Spanish Catalonia. Some of the biggest wine group of Europe as Freixenet, Codorniu (Cavas) or Torres are born in this area. It is classified with Sherry Region as one of the wine areas that are the most visited in Spain. In reality these results are hiding many difficulties and inequalities, in relation with its geography, the local urban influences, and the wine system itself.

KEY WORDS

Spain, Vineyard Landscape, Wine tourism, Penedès, Peri urban Agriculture, Barcelona.

1. INTRODUCTION:

Le Penedès est une région représentative des espaces viticoles européens, à la fois par son histoire et par ses difficultés de reconnaissance et de gestion de son territoire. Elle est étroitement mêlée aux espaces stratégiques de la ville et aux politiques de mise en place des infrastructures nationales voire européennes. Comment son paysage s'est-il créé, comment évolue-t-il, quelle est la capacité de maîtrise de l'espace des acteurs vitivincicoles : telles sont les questions abordées dans cet article. Les choix des institutions, les enjeux locaux ne peuvent se comprendre qu'à travers le prisme historique, qui fonde la personnalité du territoire et définit les relations entre les entités sociales, administratives ou professionnelles. Nous présenterons dans la première partie les éléments forts

qui ont construit l'histoire du paysage du Penedès, nous nous attarderons ensuite sur le manque de lisibilité géographique du classement des différentes appellations d'origine des vins (D.O. : *Denominación de Origen*). La troisième partie constatera les effets des divisions administratives (et politiques) sur la gestion d'un espace viticole avec une personnalité propre. La dernière partie pose la question du devenir du paysage vitivinicole du Penedès, garant de son futur œnotouristique, et de sa capacité de résistance face à la morcellisation urbaine.

2. DONNÉES HISTORIQUES FONDATRICES DU PAYSAGE VITICOLE :

La région de méditerranée littorale catalane est reconnue pour la qualité de production de ses vins depuis l'antiquité. Des textes de la Rome Antique distinguent la région de *Tarraco* qui correspond à l'actuelle Tarragoneⁱ. Entre Tarragone et Barcelone, le Penedès est une vallée traversée par la Via Augusta, route antique qui relie l'ensemble du littoral méditerranéen ibérique, de la Catalogne à l'Andalousie. Les archéologues nous expliquent que cette voie romaine était une colonne vertébrale à l'origine de l'installation des *Villae Romanae*, importantes exploitations agricoles qui redistribuaient grande partie de leurs productions vers les cités. Des éléments patrimoniaux témoignent de ce passé : le pont du Diable à Martorell ou la porte de Roda de Bara par exemple.ⁱⁱ Aujourd'hui encore la Via Augusta est reprise symboliquement pour les futures politiques d'infrastructures ferroviaires nationales.

L'organisation du territoire au Moyen Âge reprendrait assez fidèlement le schéma antique, puisque grande partie des *Masias Catalanas* (propriétés agricoles où se dressent de grandes maisons traditionnelles, on y réfère régulièrement dans les descriptions actuelles de la campagne catalane, elles ont un aspect mythique certain) nées à cette époque bénéficieraient des fondations architecturales des anciennes *Villae*. Le Penedès était alors une région agricole méditerranéenne typique, en polyculture, grande productrice de blé (1^{ère} surface cultivée), de raisins et d'olives. Le territoire est identifié presque à l'identique sur les cartes des *Veguerias* médiévales (Systèmes de répartition de la représentation du pouvoir : forces de protection et justice).

La Catalogne est et a été un pays essentiellement tourné vers la mer et le commerce. Les routes maritimes et les tensions politiques entre la Castille et la Catalogne ont donc eu une influence directe sur les quantités exportées et le type de produits cultivés. Le paysage du Penedès changea profondément au 18^e siècle en parallèle du développement du marché du nord de l'Europe et des Amériques, et de l'exportation massive d'eaux de vie (élaborées essentiellement à partir du vin et de

ses produits). Les distilleries se multiplient à Vilanova i la Geltru, Vilafranca del Penedès, El Vendrell, et alors que les bois régressèrent (alimentant le feu pour la distillation), les vignes progressèrent. La plante, tolérante, pousse sur les pentes montagneuses. Le système de cultures en terrasses qui s'étendaient sur les coteaux les plus pauvres fut donc mis à profit puis peu à peu les vignobles envahirent le fond de vallée. Depuis cette période le paysage est devenu un paysage de monoculture.

Les vignes étaient alors multipliées par bouturage direct (en « foule »). Il suffisait d'enterrer les sarments pour marcotter la variété désirée. De cette propriété de la plante naquirent des tensions au sein du système de mise en culture local : un contrat typiquement catalan, appelé la « *rabassa morta* », qui se basait sur un accord de plantation (de vignes uniquement) et d'exploitation pour des parcelles en général de 2 à 3 Has.

Le parcellaire catalan ancien avait été maintenu par le système de succession de « l'*hereu* », héritier unique masculin (l'aîné), qui garantit la conservation d'une structure de type féodal (elle est encore visible aujourd'hui). Avec l'émergence du capitalisme, des journaliers accédèrent à la terre et formèrent un important groupe de petits propriétaires de moins de 5 Has, accroissant la quantité de terres cultivées et limitant l'exode rural. Afin de garantir la rentabilité de leur exploitation ils durent accéder à de plus grandes surfaces. Le contrat de « *rabassa morta* » permettait d'un côté à un propriétaire de décider du mode de plantation et de la variété de raisin ainsi que de toucher un intérêt sur la production tandis que le « *rabasser* » s'engageait à assumer les coûts et le suivi des plantations en échange de l'exploitation des ceps jusqu'à leur mort [Josep Colomé Ferrer 2003].

La vigne se marcottant et se reproduisant ainsi indéfiniment, il était difficile de fixer la fin du contrat, d'autant qu'il se transmettait également dans les successions à l'*hereu*. Le paysage résultant de ce système était alors des ensembles de parcelles d'aspect assez « fouillis » (les rameaux étaient enterrés là où il y avait de la place, les nouvelles plantes rayonnant autour de la plante mère) et assez uniformes puisque largement dédiées à la vigne. C'est une transformation profonde du paysage physique et social antique.

Suite à la révolution française (1789), des guerres affectèrent les transports et l'économie mondiale jusqu'à la chute de Napoléon (1814). Le commerce se restructura après la perte du marché d'Europe du Nord, concentrant ses exportations vers les Amériques (où on produisait déjà du rhum). Ainsi dans le Penedès la production d'eaux de vie laissa la place à celle des vins en vrac. La perte de

territoires coloniaux (dont le Mexique) vers 1820 aggrava encore la chute du marché [Francesc Valls Junyent 2003]. Vers 1854, l'oïdium (maladie fongique) apparut, limitant les taux de productions catalans et les superficies de vignobles.

Vers 1860 les vignes françaises furent attaquées par le phylloxéra (insecte provenant d'Amérique), les vignes moururent, les taux de production s'effondrèrent. Les entreprises importèrent massivement dès les années 70 les vins espagnols en vrac de Rioja, d'Aragon, de Catalogne pour le vendre comme vin de table, coupés avec d'autres vins d'Italie ou d'Algérie. Le Penedès profita pleinement de ce marché, et connut une importante vague d'expansion des vignobles dans les années 1870-1890. [Josep Colomé Ferrer 2003] En 1887 le phylloxéra s'installe finalement dans le Penedès engendrant la destruction massive des vignobles vers 1892. Pendant ce temps la France reconstituait ses plantations. La seule solution efficace afin de récupérer les surfaces de production consiste en la plantation de pieds de vignes américaines sur lesquels se greffent les espèces traditionnelles européennes. Le greffage est effectué par des pépinières spécialisées. La plantation est de plus en plus mécanisée. Les coûts de plantation ne sont plus les mêmes et la mort massive des ceps a mis fin aux contrats de *rabassa morta*.

Le paysage agricole change alors profondément : les vignes sont plantées de façon systématique, en ligne. Les avancées en métallurgie et l'apparition du fil de fer permet la conduite des sarments en hauteur (favorisant tout d'abord une meilleur ventilation des raisins et donc un contrôle des maladies fongiques, puis la création d'alignement parfaits favorisant la mécanisation en particulier de la récolte). Les terrains trop accidentés, non accessibles aux machines et de rendement limité sont abandonnés. De nombreuses régions abandonnent la viticulture, ce n'est pas le cas du Penedès, proche du centre de consommation et d'exportation qu'est Barcelone.

Le début du XXe siècle est marqué par l'instabilité politique. L'avènement de la 1ere république, sa chute, puis la guerre civile mettent fin aux tentatives de coopérativismes qui viennent contrebalancer la main mise des grands propriétaires. Restent comme témoins, dans la région de Tarragone surtout, les « *Cathédrales du Vin* », grandes caves dessinées par des disciples de Gaudí, architectes engagés auprès des mouvements ouvriers.

En parallèle, un nouveau vin de méthode champenoise apparaît sur le marché catalan. A la fin du XIXe siècle, environ 60% du champagne importé de France était destiné à la Catalogne, dont 35% pour la seule ville de Barcelone. [Emili Giralt 1993] Différentes caves de vinification locales mirent

au point des vins mousseux, et gagnèrent peu à peu des parts de marché, aidées par la politique protectionniste espagnole dès les années 1920. Le Cava permet de relancer les activités viticoles en créant un nouveau marché et confirme la position du Penedès comme principale région de production viticole catalane (1940 : 50% de la production de la province de Barcelone). L'ensemble du processus : production de raisin, vinification, œnologie, embouteillage est en grande partie contrôlé sur place, bien que géré par des entités différentes. Les élaborateurs de Cava achètent la matière première : le raisin, parfois déjà vinifié, et fixent les prix d'achat. C'est la cause d'une situation contradictoire, où les viticulteurs doivent produire un maximum pour gagner davantage, et où les cavistes posent la question de la qualité.

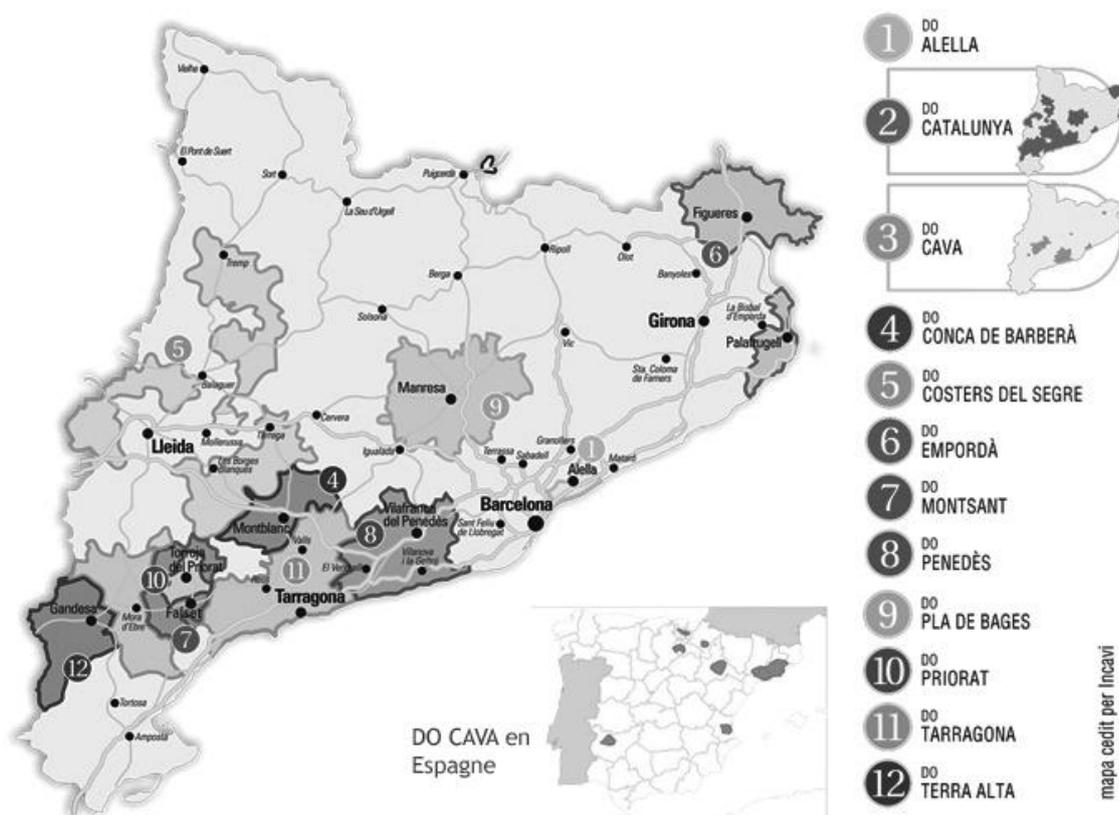
Comme dans d'autres régions longtemps productrices de vins de table, produire des vins reconnus de qualité exigea une remise en question du système. La production du cava permit d'aborder une partie de la question. La mise en place en France des appellations d'origine dès 1935 généra une prise de conscience politique qui encouragea la formation technique des professionnels du secteur. Dès les années 1970 la législation espagnole s'aligne sur la législation de la communauté européenne, préparant son entrée en 1986. L'Espagne reprend contact avec la réalité technique et économique mondiale après la parenthèse de la dictature de Franco (1936-1975). En 1980 le gouvernement catalan crée l'INCAVI (Institut du cava et du Vin), un organisme en charge de la formation des viticulteurs, la promotion des vins et la divulgation de la culture du vin.

3. PLUSIEURS D.O.S (DENOMINACIÓN DE ORIGEN / APPELLATION D'ORIGINE), UN SEUL TERRITOIRE : CONFUSION DES GENRES.

Le modèle français des appellations d'origine servit de modèle à l'Europe lors de la mise en place de la politique viticole incluse dans la PAC. Cette idée d'origine correspond en France à une culture propre au pays, fier de ses productions agricoles et particulièrement viticoles. Les appellations s'inspirent des crus de Bourgogne et de la notion de terroir qui en découle, où idéalement une géographie, un savoir faire et une climatologie s'associent pour produire un vin typique et identifiable. Dans une partie de la Bourgogne cette réflexion se fait à l'échelle des parcelles. Au niveau européen ce système est vu comme un outil d'identification et de traçabilité qui permet de mener une politique qualitative nécessaire dans le monde de la fin du XXe siècle qui a vu la concurrence s'installer sur le marché du vin (Les Amériques, l'Australie sont devenus des producteurs reconnus qui occupent les marchés traditionnels d'Europe du Nord et des USA). L'appellation met en place un cahier des charges pour la viticulture et la vinification:

méthode de vinification, choix des cépages, productivité... et offre en échange un label qui permet une identification plus rapide et une garantie pour le consommateur. L'appellation fut considérée de façon plus libre en Espagne qu'en France, puisqu'elle validait des régions de production sans forcément délimiter des terroirs spécifiques. Peu à peu, les modèles européens et français se rejoignent. En Espagne cette évolution se retrouve particulièrement dans l'apparition des « Pagos » qui seraient l'équivalent des « Crus ».

Le Penedès est géographiquement identifiable, mais les 3 appellations d'origine qui lui sont associées le sont beaucoup moins. La plus grande et la plus récente est la DO Catalogne (1999). Ses limites se confondent avec les limites administratives. C'est une démarche éminemment politique qui permet à tous les vins de Catalogne d'éviter d'être estampillé vin de table dès lors qu'ils respectent des règles qualitatives minimum.



1. « DOs de Catalogne ». Source : INCAVI, les Appellations d'Origine de Catalogne

Une très grande partie des surfaces viticoles du Penedès appartiennent à la DO Cava (1986ⁱⁱⁱ). Cette appellation valide une méthode d'élaboration, la méthode champenoise, plus qu'une origine (Elle est discontinue et exposée sur plusieurs états régionaux, éloignés de plusieurs centaines de kms : Catalogne, Aragon, Castellón... Néanmoins l'histoire de l'élaboration du Cava est fortement liée au

Penedès et en particulier à la ville de St Sadurni d'Anoia, dite la *Capital del Cava*. Les caves les plus importantes par la taille et par la notoriété y sont basées. En particulier Codorniu qui fut pendant longtemps la plus grande entreprise viticole régionale et Freixenet qui compte aujourd'hui dans les 10 plus grands groupes viticoles mondiaux. Ces deux entreprises, toujours familiales regroupent différentes propriétés/marques^{iv} qui furent rachetées peu à peu, elles ont une représentation écrasante dans la DO et dans les institutions professionnelles locales. L'appellation Cava fonctionne en grande partie sur des systèmes viticole et vinicole séparés. Elles imposent les prix d'achat du raisin, en faisant jouer la concurrence d'autres origines éloignées incluses dans la DO (Castellón par exemple). Or le coût de la vie à proximité de Barcelone, 2^e ville d'Espagne, n'est pas le même que dans les campagnes plus au sud. Ce système engendre un certain découragement chez les viticulteurs qui n'ont pas la sensation que leur travail soit valorisé, et un certain désengagement : les nouvelles générations ne reprennent pas toujours les exploitations familiales, des terres sont abandonnées ou changent de culture (pêchers, céréales, tomates...), le manque de reconnaissance engendre un manque d'intérêt pour le paysage viticole produit.

La politique de promotion du Cava est liée à la marque, à un rêve, au luxe, mais pas particulièrement à une origine, un paysage, un territoire. Le tourisme qui y est développé est également associé à une marque, un édifice, il s'identifie davantage à l'œnotourisme des *Wineries* tel qu'il est développé en Californie.

Ces 20 dernières années les entreprises moyennes ont gagné en notoriété et en qualité. Elles ont favorisé la mise en place d'un système de contrat de culture avec un cahier des charges rigoureux et un prix d'achat plus avantageux. Elles permettent ainsi un engagement plus suivi des viticulteurs et une relation plus équilibrée entre le producteur de matière première et l'élaborateur de produit fini. La part importante de la vente à l'exportation et la concurrence mondiale toujours plus dure les ont forcées à augmenter leurs exigences, on constate une forte hausse des exploitations en biologique et en biodynamique. Ces entreprises ont également investi dans la terre, à la fois pour maîtriser le cycle complet de production, dénotant un nouvel intérêt pour la vigne, et dans une optique d'œnotourisme.

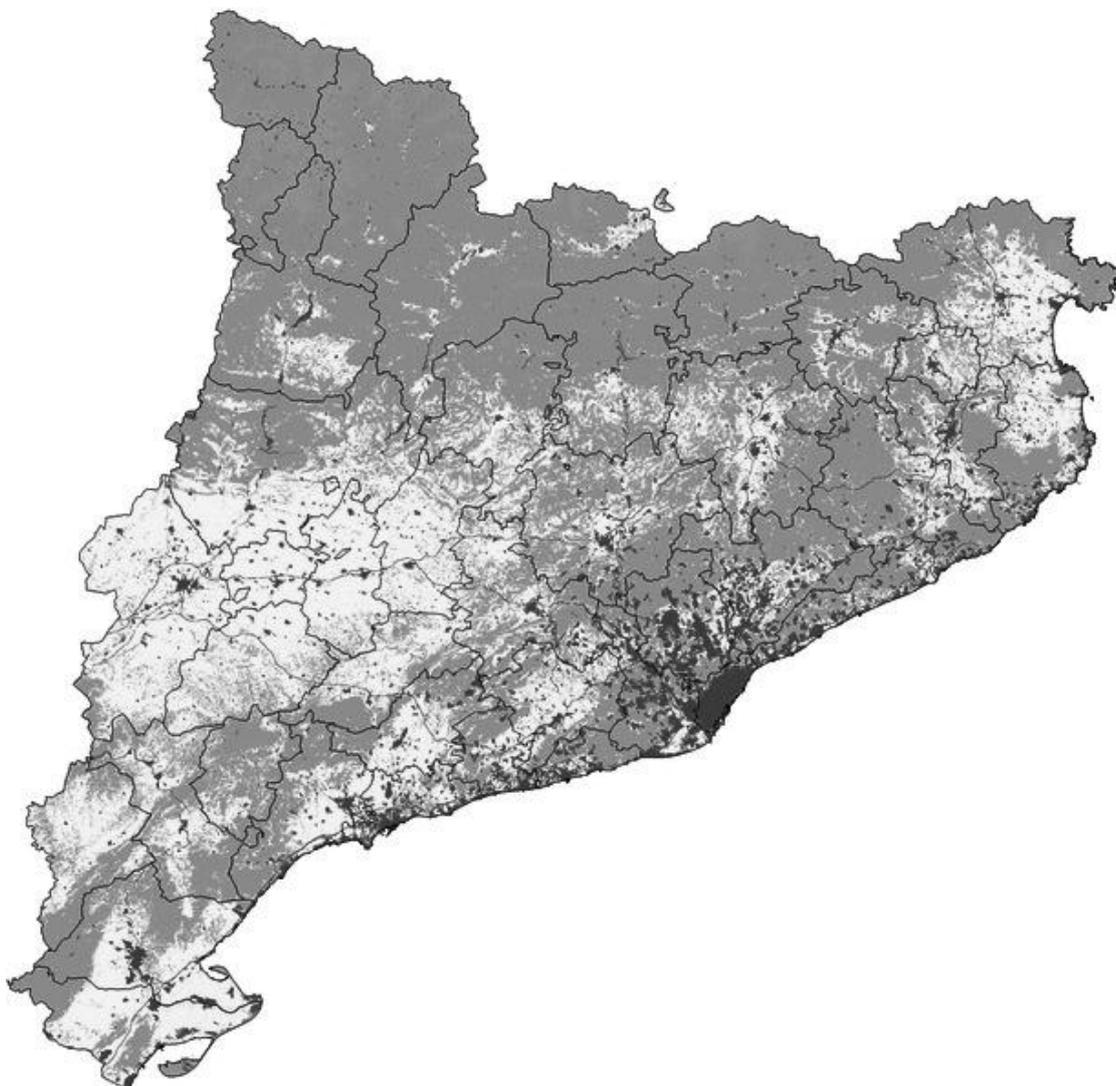
L'appellation qui revendique son enracinement au territoire est la DO Penedès (1960/ jusque 1986 elle intègre les surface de l'actuelle DO Cava de Catalogne), elle s'étend au delà de la vallée, au delà des limites *comarcales* des Haut et Bas Penedès (équivalence administrative du canton), puisqu'elle englobe le massif du Garraf et les basses montagnes de l'Anoia. Elle certifie

essentiellement des vins tranquilles, mais également des vins mousseux. C'est la marque Torres qui a assuré pendant de nombreuses années la représentation des vins du Penedès à l'extérieur et auprès des touristes étrangers (en particulier grâce au vin blanc *Viña Sol* et au vin rouge *Sangre de Toro* – des vins plus identifiés à une certaine image de l'Espagne : du soleil, des taureaux, plus qu'à une identité catalane ou barcelonaise). C'est Torres et Jean Leon qui introduisirent les cépages internationaux tels que le Cabernet ou le Chardonnay. Comme pour la DO Cava, ces 20 dernières années les entreprises moyennes ont pris de l'importance, comme les marques Albet i Noya ou Pares Balta qui sont maintenant connues à l'extérieur.

Lors de l'entrée de l'Espagne dans la Communauté Européenne, les exigences qualitatives qui visaient la baisse de production ont encouragé l'abandon de caves au profit d'une spécialisation dans la viticulture. Les bas prix d'achat du raisin pratiqués par d'autres caves (en particulier de la DO Cava) a encouragé ces familles engagées dans la viticulture depuis plusieurs générations à produire leur vin et l'embouteiller. C'est une nouvelle population professionnelle qui apparaît et qui s'engage, malgré le frein de la crise économique de 2008 qui limite l'appui des banques. L'œnotourisme est une source de revenus et un outil de promotion important pour ce type de structure, la qualité du paysage et de l'environnement est un sujet qui intéresse. Leur poids croissant influence les normes de la DO qui met toujours plus en avant les variétés autochtones, et qui depuis peu oblige les vins mousseux à suivre les normes de l'agriculture écologique. Un des buts de la DO du Penedès est d'être entièrement classée en viticulture écologique.

Pour autant, lorsque l'on contemple les paysages du Penedès, nous sommes bien incapables de définir les parties appartenant à la DO Cava ou la DO Penedès, qui de plus en plus se confrontent. La DO Penedès n'est plus le parent pauvre de la DO Cava. Quelques entreprises ont même quitté en 2013 la DO Cava pour bénéficier de l'identité territoriale du Penedès et de sa certification écologique. La région fourmille d'initiatives et de volontés de développement, toujours plus axées sur le tourisme. Après la sur-urbanisation du littoral ayant pour fond la politique de développement économique national du *ladrillo* (littéralement : la brique, c'est à dire la construction) et du tourisme *sol y playa* [Nacima Baron Yellès 2010], la crise financière de 2008 permet de repenser le développement des territoires comme le Penedès, que l'on pourrait dire « de second plan » car en majorité rural, qui présente une forte personnalité et une certaine résistance à la crise, ainsi qu'un potentiel de croissance économique essentiellement dû aux entreprises vitivinicoles qui exportent environ 50% de leur production hors de l'Espagne.

4. TARRAGONE VS BARCELONE, ET LE PENEDEÈS AU MILIEU



2. «Usage du sol en Catalogne ». Source : ICC, Usages des sols : urbain, agricole, espaces naturels

La région du Penedès, identifiée dès le Moyen Age, revendique une certaine indépendance. Pourtant la croissance importante des villes de Barcelone (2^e ville d'Espagne, Capitale de Catalogne) et de Tarragone (2^e ville de Catalogne) semblent la réduire à un rôle d'espaces périurbains divisés, tandis qu'à une autre échelle les politiques nationales et européennes l'utilisent comme couloir de développement des régions les plus peuplées d'Espagne (entre Barcelone et Valence) ou comme couloir de passage entre l'Europe du Nord et son extrémité sud, point de connexion avec l'Afrique (le détroit de Gibraltar).

Le Penedès est administrativement divisé par les limites des provinces qui correspondent aux grandes villes (ici Barcelone et Tarragone), et par les subdivisions des *comarcas* (le Baix Penedès

pour la province de Tarragone, et l'Anoia, l'Alt Penedès, le Garraf pour la province de Barcelone). Au sein même de la province de Barcelone existent des conflits ou des manques d'ajustement entre les politiques de la *Diputació* (gouvernement de la province) et celles de la *Generalitat* (gouvernement de la Catalogne). Les *comarcas* ont des pouvoirs limités, mais ont conscience de l'importance de la dynamique vitivinicole dans le développement local. La *Diputació* ainsi que la *Generalitat* ont longtemps perçu le Penedès comme un espace « vide », un potentiel axe de développement industriel. La Catalogne est un pays montagneux^v, les espaces constructibles sont relativement rares. C'est d'autant plus vrai à proximité de Barcelone puisque la ville est astreinte dans sa couronne de montagnes (Montjuich au sud, Tibidabo au nord ouest) et limitée par 2 fleuves (le Llobregat au sud et le Besòs au nord). La métropole se confond donc de plus en plus avec les limites de la province. Un projet d'urbanisme ambitieux revendiqua ces limites en 2009, il déclencha la révolte des espaces agricoles actifs dont en 1^{er} lieu le Penedès. La crise économique de 2008 permit de ralentir le mouvement mais restent des projets récurrents de développement de bases logistiques pour l'avion (projet des années 70 à 2000 d'un grand aéroport, finalement construit sur les espaces naturels du Delta du Llobregat), le train (projet de 2000-2010 d'une base logistique finalement construite à Martorell pour le transport de marchandises, AVE – train à grande vitesse) ou pour le port industriel (question en court pour le *Puerto autónomo de Barcelona*).

De même les infrastructures se sont multipliées depuis l'entrée de l'Espagne dans l'Europe sur la base des projets de développement de la *Generalitat* et de la *Diputació*. Rapidement la Route Nationale n°340 s'est vue doublée par une autoroute payante (seul le tronçon Sant Sadurni d'Anoia-Vilafranca del Penedès est gratuit pour les locaux). Les deux étant surchargées lors des vacances d'été, et connaissant un trafic intense de camions le reste de l'année, on réfléchit à la création d'une 3^e route. La voie ferroviaire date de la fin du XIX^e siècle, elle reprend globalement le même tracé. Anciennement utilisée pour l'exportation des marchandises du Penedès, elle est également utilisée comme ligne de transport urbain dans la province de Barcelone. La ligne de train à grande vitesse, AVE (*Tren de Alta Velocidad*), a ajouté en 2010 une épaisseur aux lignes parallèles qui suivent toutes ces infrastructures, qui correspondent plus ou moins à l'ancienne Via Augusta.

Des axes secondaires ont été également créés afin de décharger le trafic de la moyenne couronne de Barcelone et améliorer les échanges directs entre provinces, par exemple l'axe Vilanova i la Geltrú – Igualada- Manresa. A cela s'ajoutent la croissance des villes et villages, certains encouragés par le plan de développement de la métropole. Certains villages ont ainsi totalement changé d'image en 20ans, accumulant les constructions d'immeubles pour la vente d'appartements, la mise à

disposition de parcelles constructibles viabilisées pour le logement ou l'industrie, la construction d'aires industrielles, alors qu'auparavant ils ne comptaient que quelques commerces locaux et des maisons individuelles. Ces villages ne sont pas toujours bien desservis, ils ne suivent aucune organisation globale puisque chacun est maître de la gestion de sa localité. Aujourd'hui majorité des parcelles sont en friches, beaucoup d'appartements n'ont pas été vendus, les zones industrielles sont vides ou à demi abandonnées.

Or la quasi totalité de ces initiatives nationales, régionales ou locales, ont été réalisées en consommant des terres agricoles, en majorité des terres viticoles. Les primes à l'arrachage de vignes proposées par l'Europe, les bas prix d'achat du raisin par les grands groupes, ont encouragé et accéléré le phénomène. A plusieurs niveaux on ne peut que constater le manque d'inquiétude quant à cette question : par exemple l'Axe Vilanova i la Geltru – Igualada qui traverse les vignes a été réalisé sans que l'ingénierie pose la question de consommation des terres et des surfaces (réalisation d'importants talus, manque de questionnement dans la gestion du déblais-remblais ou dans l'intégration paysagère de l'ensemble...). La multiplication des infrastructures a considérablement compliqué le travail agricole. Aucun remembrement n'a été proposé (c'est une pratique a priori inexistante localement) et les passages compliqués entre les deux moitié de la région ont augmenté les coûts et les temps d'exploitation. Le manque de communication entre les différentes administrations (mairie, *comarca*, *Diputació*, *Generalitat*) s'ajoute ainsi au manque de communication entre les entreprises qui se positionnent souvent comme concurrentes et difficilement en alliées.

En ce qui concerne le développement touristique, Barcelone, victime de son succès, cherche à étendre son offre sur l'ensemble de sa province. La campagne « *Barcelona es molt més* » (« Barcelone c'est beaucoup plus ») revendique la variété de ses paysages. La côte du Garraf a été rebaptisée « *Costa de Barcelona* », les régions intérieures sont présentées comme la campagne de Barcelone, on met particulièrement en avant les montagnes (dont Montserrat, sacrée) et les vignobles. Le vignoble d'Alella, déjà très réduit et isolé dans le tissu urbain dense de la région du Maresme joue plus volontiers le jeu que le Penedès. Sur ce point la campagne touristique de Barcelone accompagne la politique de la Generalitat. La création localement en 2008 d'un office de tourisme dédié à l'œnotourisme, qui regroupe enfin la totalité des *comarcas* du Penedès : « *Enoturisme Penedès* », que les chiffres de fréquentation ont placé en 1^{ere} place en ex-æquo avec la région du Xérès (Andalousie), a attiré l'attention. A présent la Generalitat souhaite positionner la

Catalogne comme destination œnotouristique dans son ensemble^{vi}, en se servant de Barcelone comme fer de lance de cette nouvelle politique.



3. « Montserrat ». Source : INCAVI, vue classique du Penedès : les vignes en 1^{er} plan et le Montserrat à l'horizon

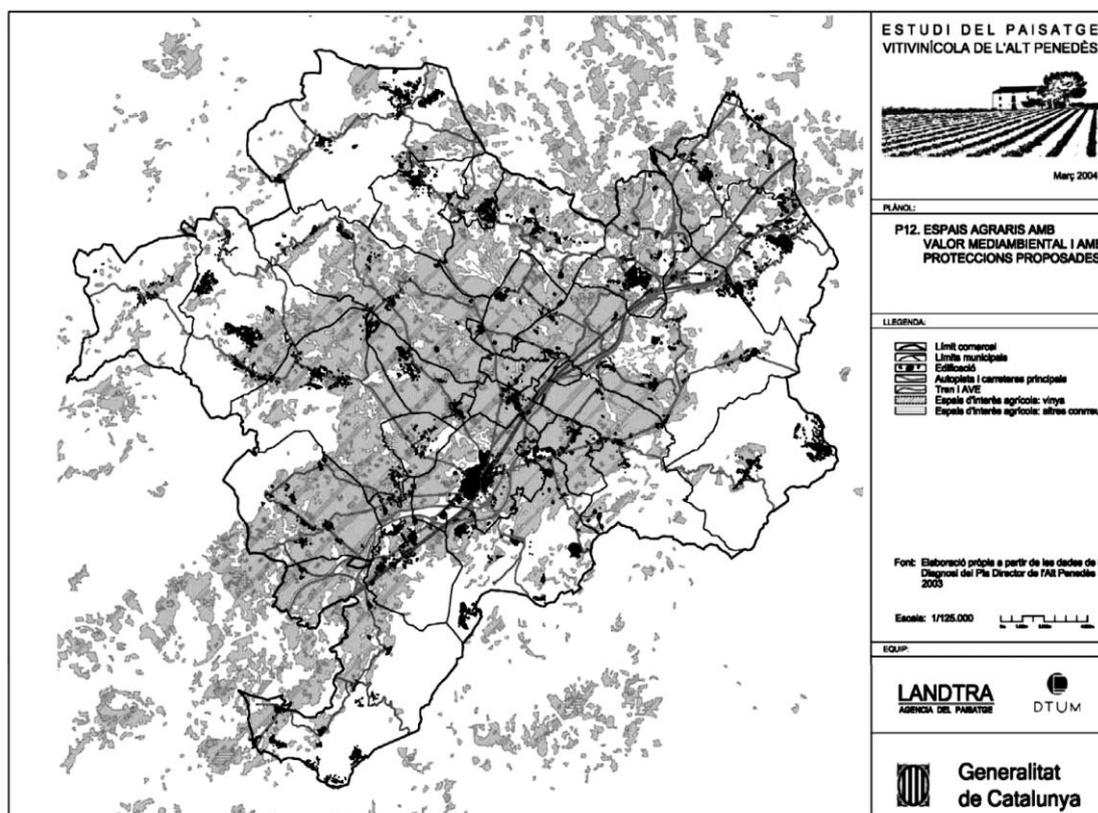
Traditionnellement beaucoup de barcelonais plus ou moins aisés possèdent un logement secondaire dans la province de Tarragone afin de passer le mois d'août à la plage. Bien qu'accueillant un important port industriel et une plateforme d'affinage des produits pétroliers, Tarragone conserve son image balnéaire, appuyée par la politique de la Generalitat. Une importante région viticole, le Priorat, dénonce la mise en avant systématique du tourisme de *sol y playa* et le manque de prise en compte de la *Diputació* de l'existence de l'œnotourisme. Or la province de Tarragone compte une grande superficie de vignes classées en D.O. (Pla de Bages, Priorat, Montsant, Conca de Barbera entre autres). Le Priorat se distingue par la qualité de ses paysages et le dynamisme d'associations et de producteurs locaux qui ont permis d'envisager la présentation de dossier pour le classement de ses paysages auprès de l'UNESCO. Ils dénoncent le manque de soutien politique et l'expliquent en partie par la difficulté d'appréciation de l'esthétique des paysages secs du sud qui ne correspondent pas à l'école esthétique catalane née du travail d'artistes du début du XXe siècle. Ceux-ci ont mis en avant la beauté sauvage des fraîches montagnes d'Olot et la côte rocheuse de la Costa Brava, qui distingue la Catalogne du reste de l'Espagne^{vii}. Ainsi le Baix Penedès, pris dans le nœud ferroviaire et routier des axes de Valence et de Madrid, en arrière ligne de la côte, a lui aussi bien des difficultés à résister. D'autant que la province de Tarragone, plus pauvre et plus agricole, souhaite bénéficier du dynamisme économique de Barcelone et de son port. La politique touristique de la *Diputació* est davantage préoccupée par le maintien des offres balnéaires de la « Costa Daurada » et se concentre sur le potentiel touristique étranger, en particulier russe^{viii}. Les espaces viticoles du Baix Penedès n'ont donc de sens que mis en relation avec l'ensemble du territoire du Penedès. Les caves et le tourisme rural en ont conscience, la population y est sensible, mais il est difficile de passer outre le système administratif. L'intégration (difficile) du Baix Penedès dans l'organisme *Enoturisme Penedès* a permis aux caves de bénéficier de ses services (mise en réseau, plateforme de

vente de produits, promotions...) mais ses représentants politiques ou administratifs (maires entre autre) ne siègent pas au conseil.

5. UN PAYSAGE DU PENEDEÈS ?

La mise en danger du territoire par la proximité de Barcelone et des politiques de construction nationales agressives a fait réagir l'Alt Penedès dès les années 90. La notion du paysage est relativement récente en Espagne. Le rapport à l'extérieur et aux espaces ruraux est différent de celui du nord de l'Europe. Lorsque la Convention Européenne du Paysage fut signée en 2000, il fut impossible de l'appliquer au niveau national tant elle s'opposait à la politique d'aménagement et la dynamique urbaine. Au plus fort du développement économique espagnol, le pays produisait plus de logements que la France, l'Angleterre et l'Allemagne réunis. Il était impensable de restreindre la croissance. Les espaces viticoles sont parmi les espaces agricoles les plus rentables, ce furent les premiers à se rebeller devant la consommation croissante de terres^{ix}. Le Penedès abritant de grands groupes et des entreprises viticoles reconnues, il sut profiter de la Convention Européenne et d'une situation politique favorable pour tirer la sonnette d'alarme et déclencher une prise de conscience. La Generalitat de Catalogne intégra la Convention en 2000, ce fut la première région autonome d'Espagne à la prendre en compte. La première charte du paysage fut signée dans le Penedès en 2004, marquant les bonnes intentions de la *Diputació* et des maires locaux. De cette charte découla l'édition de guides de bonnes pratiques des paysages viticoles et des espaces industriels par la Generalitat. Elle participa à la création de l'Observatoire des Paysages à Olot, qui édite les catalogues des paysages catalans et anime des séminaires et des rencontres aidant à la prise de conscience de la fragilité des paysages.

La Charte du paysage du Penedès permet une analyse approfondie des espaces fragilisés et des axes de développements possibles, elle décrit en grande partie un paysage visuel. Pour autant cette déclaration de bonnes intentions n'est pas véritablement intégrée dans les schémas de développement local. Trop souvent elle se limite à une mise en valeur du patrimoine vernaculaire. Il n'existe aucune entité responsable de son animation ou de son suivi, aucune obligation réelle. Un Congrès d'Art et Paysage viticole du Penedès a été créé en 2007, il se tient tous les 2 ans. Mais l'assistance est peu renouvelée, il est difficile d'attirer les viticulteurs ou les services d'urbanisme des mairies locales.



4. « Espaces agraires remarquables du Penedès ». Source : Generalitat, Carte intégrée dans la Charte du Paysage du Penedès. Les terres agricoles remarquables y sont désignées, elles couvrent une grande majorité de la superficie de la région

Avec la croissance économique, le paysage du Penedès s'est fragmenté. On trouve peu d'images du fond de vallée, les photos présentent les terrasses et les baraques de pierre sèche ou Montserrat avec quelques vignes en 1^{er} plan, des paysages tous écartés des zones conflictuelles, et souvent éloignés les uns des autres. Les usagers de l'autoroute ou du train ne bénéficient pas de ces vues. On peut douter de la capacité de promouvoir l'entité Penedès avec un visage uni. La DO Penedès a lancé une réflexion sur la création de nouvelles limites de sous-appellations qui correspondraient davantage aux micro paysages et terroirs existants^x. Les terres de la zone de l'Ordal (vallée transversale) accueillent par exemple des entreprises à forte personnalité possédant leurs propres terres, l'œnotourisme des petites et moyennes entreprises y est le plus fortement développé. Son échelle permet un discours identitaire logique (couplé à la promotion d'un autre produit agricole : les pêches de l'Ordal) qui n'est pas facile à construire à l'échelle du Penedès tout entier. Les bons chiffres de l'œnotourisme qui sont présentés au niveau national sont biaisés par les résultats des grandes marques (Torres, Codorniu et Freixenet surtout^{xi}). Les entreprises de taille familiale n'arrivent pas à générer un développement aussi efficace que dans la Rioja par exemple. La

multiplicité des tailles, des spécialisations (viticulture/vinification/œnologie, ensemble ou séparément), des types de vins (Cava, Vins de variétés autochtones ou internationales), brouille la représentation territoriale.

La forte présence des marques, encouragée par la communication des grands groupes génère un tourisme de type californien, le tourisme de *wineries*. Ces 20 dernières années on a assisté à une course à la construction de caves d'architecture contemporaine suivant l'exemple incontournable du Marques de Riscal (Rioja)^{xii}. Les constructions se veulent originales, artistiques, hyper esthétisées [Maria Gravari Barbas 2013], aux références urbaines. La multiplication des édifices de ce type sur l'ensemble de l'Espagne et particulièrement dans le Penedès pose là aussi la question de l'identité territoriale. Les bâtis ne sont pas pensés entre eux, ils ne reprennent aucune référence au patrimoine local existant. Contrairement aux Cathédrales du Vin ils ne se revendiquent d'aucun mouvement artistique, social ou politique identifiable. Ils participent d'une autre façon à l'éclatement du Penedès.

Ce sont les petites et moyennes entreprises qui permettront –ou non- à l'identité du Penedès de s'affirmer. Elles sont garantes de la permanence d'une certaine tradition et authenticité. L'influence du marché mondial se ressent à travers des politiques de développement européennes ou dans les démarches de mise en place de la métropole de Barcelone, qui accueille plus de 7 millions de touristes chaque année. Elle se sent également dans le poids des exportations des produits viticoles, qui se plient aux marchés extérieurs : augmentation des surfaces en biodynamie pour les pays d'Europe du Nord, mise en avant du rêve et d'un produit de luxe pour le Cava, l'œnotourisme découle de l'image de ces produits. Les petites et moyennes entreprises auront-elles la capacité de résistance face à ces pressions ? Des structures leur permettent de se rassembler dans des instituts professionnels ou des syndicats comme le groupement professionnel de PME PIMECAVA ou le cluster INNOVI, mais les projets développés reposent essentiellement sur des recherches de subventions publiques, les entreprises elles-mêmes ont du mal à investir dans des projets communs. Leurs actions sont centrées sur des programmes de recherches scientifiques visant des développements techniques immédiats, une nécessité afin de pallier aux manques de ressources d'INCAVI depuis la crise. La gestion de l'immédiat ne permet pas de développer une vision globale du futur, et encore moins de la défendre.

Quant aux entreprises de grande envergure, s'engageront-elles sur des projets d'intérêt commun ? Leurs attaches historiques seront elles assez fortes pour défendre un territoire du Penedès dans son ensemble (viticole et social)?

La culture méditerranéenne est une culture urbaine. Depuis le plan de Cerdà de 1859 qui créa l'Ensanche (trame moderne quadrillée faisant le lien entre les anciens villages et ports), Barcelone est à la pointe des concepts urbanistiques. Dans les années 1970 elle sût se relever de la période franquiste en proposant une vision de métropole. Les Jeux Olympiques de 1992 furent un événement marquant qui permit de redessiner le littoral, les espaces publics, et de maintenir son avance quant à la gestion des populations et des espaces. Le Plan Territorial Métropolitain signé en 2009 impose cette vision au reste de la province. On parle de créer un « espace multinodal » permettant la croissance de certaines villes secondaires et facilitant leur mise en réseau. Le projet est séduisant, insistant sur la nécessité de limiter la croissance des espaces urbains des 3^e et 4^e couronnes afin de maintenir la trame verte des espaces naturels et ruraux, comme des bandes intercalées. Le Penedès est dans la 4^e couronne de Barcelone, intégré malgré lui dans les projections des urbanistes qui dessinent le futur de la province.

Les vœux développés par ces professionnels sont théoriques : un plan d'urbanisme équilibré ne peut maintenir un espace ouvert de la taille du Penedès au sein de la métropole. Les infrastructures aidant à la mise en réseau des villes accentuent la fracturation des espaces agricoles, l'augmentation de la population citadine dans les anciens villages ruraux diluent la représentation des viticulteurs (c'est déjà en cours) et limitent la velléité d'exister comme une terre viticole indépendante. En s'intégrant au plan de Barcelone le monde vitivinicole perd une grande part de sa dynamique agricole en cédant une partie de son outil de travail. La variété des échelles des exploitations permet aujourd'hui de maintenir une diversité de produits exportables. En réduisant les superficies on condamne le Penedès à un rôle de maintien d'espaces ouverts et à un service de production locale. Même si cette dernière option de développement est aujourd'hui sous représentée et qu'elle reste un marché d'avenir, on ne peut transformer à ce point les usages et dynamiques économiques et sociales en place sans fragiliser le territoire.

6. CONCLUSION

Nous retrouvons dans l'exemple du Penedès l'ensemble des difficultés que rencontrent les espaces agricoles périurbains, mises en exergue par une culture espagnole a priori moins sensible au monde

agricole et au maintien des paysages que le nord de l'Europe. La ville reine, Barcelone, semble suivre la voie du concept de ville créative [Charles Landry 2008]. Un concept urbaniste qui défend la transversabilité et la mise en réseau des espaces, mais aussi des cultures. La culture agricole peut-elle s'intégrer dans cette dynamique sans perdre sa capacité de production industrielle ? Le Penedès est encore vivant et ses entreprises dégagent des bénéfices et un potentiel de croissance économique. C'est la raison pour laquelle les superficies viticoles ont pu résister bien mieux que les espaces ruraux du Maresme au nord de la ville par exemple. Le manque d'infrastructures et de services permet que le cours de l'immobilier y soit plus bas. Le futur du territoire réside dans sa capacité à allier les intérêts professionnels pour se défendre d'une même voix face à une évolution périurbaine qui semble incontournable. Un Plan Stratégique du Penedès a été présenté en mai 2013 par une initiative de quelques personnalités à responsabilités locales. C'est une proposition de plan de développement, d'une vision d'avenir du Penedès^{xiii}, qui souhaite réaffirmer son existence propre. Or les axes questionnés tel que l'urbanisme, les infrastructures ou l'énergie ne s'intéressent pas particulièrement aux espaces viticoles, comme s'ils faisaient partie des acquis et ne représentaient pas l'avenir. Par contraste le développement industriel est plus argumenté. Les paysages viticoles sont mentionnés, accompagnés de vœux pieux de les « protéger » ou les « maintenir », à l'aide de plans d'aménagement locaux par exemple. Mais comment « maintenir » des paysages s'ils ne sont plus rentables ? Et comment conserver leur rentabilité en investissant dans l'industrie consommatrice d'espaces ? Le Penedès semble une réserve de terres importante comparé à l'échelle des territoires agricoles résiduels du reste de la province, comme par exemple le Parc Agraire du Llobregat, espaces maraîchers protégés situés en continuité du Parc Naturel du Delta du Llobregat. Ces terres, composées de parcelles de taille réduite, isolées entre la 1^{ère} et la 2^e couronne de Barcelone, les aéroports et les aires industrielles, représentent ce à quoi se refusent les acteurs du monde vitivinicole penedesenc. Cette proposition de plan stratégique démontre une fois de plus la nécessité de la mobilisation unie des professionnels de la vigne au delà de leurs différences, afin de revendiquer leur vision d'un territoire d'une autre échelle que celle réductrice de la métropole.

ⁱ Brun Jean Pierre, dans « Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique » :

« Sur le chapitre des vins ibériques, Pline compare l'*elegantia* du vin de Lauron, de Tarragone et des Baléares, avec l'abondance du vin de Léétanie, évidemment grossier. »

ⁱⁱ Un guide pédestre a été édité, prétendant redécouvrir le tracé de la Via Augusta. « A peu per la Via Augusta ». Cette édition locale a été possible non pas parce qu'elle présente des paysages exceptionnels : nous sommes dans un environnement périurbain, mais parce que la symbolique de la Via Augusta et l'aura du passé romain est toujours présent.

ⁱⁱⁱ 1986 : date d'entrée dans l'Union Européenne, correspond aussi à l'abandon de la marque « Spanish Champagne » pour celle de « Cava » suite aux protestations de la champagne française et à de nombreux procès.

^{iv} Par exemple : Segura Viudas, Castellblanch appartiennent à Freixenet, qui totalise environ 70% du cava exporté.

^v voir Plan d'aménagement de Catalogne

^{vi} présentation du nouveau programme de développement touristique par les services de la Generalitat lors du IVe Congrès Art i Paisatge Vitivinícola, juin 2013.

^{vii} Conférence de Roser Vernet Anguera « De Priorat a Prioritat » au sein du séminaire de l'Observatoire du Paysage « Redescubrir el paisatge des del món local » à Olot, septembre 2013

^{viii} Lors de la présentation publique intitulée : « Turisme, Nexes del Territori Penedèsenc » (Tourisme, axe de développement pour le Penedès) le 30 avril 2013 où différents maires des provinces de Barcelone et Tarragone présentaient le potentiel de développement du tourisme pour le Penedès, on remarqua dans les arguments présentés les différences flagrantes existant entre les deux provinces. Les maires de Tarragone continuant à présenter le potentiel balnéaire comme sa priorité.

Le Penedès enregistra la meilleure progression d'œnotourisme de Catalogne : environ 20% en 4 ans.

^{ix} Ce fut le cas à différents moments de la Rioja, de la Ribera del Duero, ou par exemple de St Emilion.

^x Source : entrevue avec Josep Maria Albet, responsable de la DO Penedès

^{xi} Déclarations de responsables de l'office Enoturisme Penedès et de groupements professionnels locaux

^{xii} Marques de Riscal commanda à Gehry la construction d'une cave dans un petit village de Rioja peu après la construction du musée Guggenheim de Bilbao. C'est un objet architectural à forte personnalité qui casse l'harmonie traditionnel du village, s'imposant visuellement. Il abrite un hôtel 5 étoiles grand luxe et un spa Caudalie.

^{xiii} Une incohérence ressort de la présentation : la difficulté de définir les limites territoriales du Penedès, qui se veut « libéré des limites administratives ». Qui porte le projet ? Quelle est sa capacité d'être mis en place ? Des questions restées sans réponse claire.

BIBLIOGRAPHIE

ARNABAT Ramon , *El Penedès, una justificació històrica*, (web) 2006

AYMARD Maurice, « Espaces », in BRAUDEL Fernand (dir.), *La Méditerranée*, Arts et Métiers Graphiques, Paris, 1977.

BARON YELLES Nacima, *L'Espagne aujourd'hui, de la prospérité à la crise*, De Boeck, 2010

BRUN Jean Pierre, *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique*, Errances, Paris, 2003

COLOME FERRER Josep, (dir.) *De l'Aiguardent al Cava, el procés d'especializació vitivinícola a les comarques del Penedès-Garraf*, El 3 de 8 y Ramon Nadal editor, Vilafranca del Penedès, 2003

FANET Jacques, *Les terroirs du vin*, Hachette, Paris, réédition 2008

MASBOUNGI Ariella (dir.) *Barcelone, la ville innovante*, Le Moniteur, Paris, 2010

MOLLEVÍ Gemma, *La Geografía de la vid y el vino en Cataluña*, éditorial Da Vinci y Freixenet, Barcelona, 2007